

LE MANUEL DU TEMPLE

UNE NOUVELLE SOURCE SUR LA VIE DES PRÊTRES ÉGYPTIENS

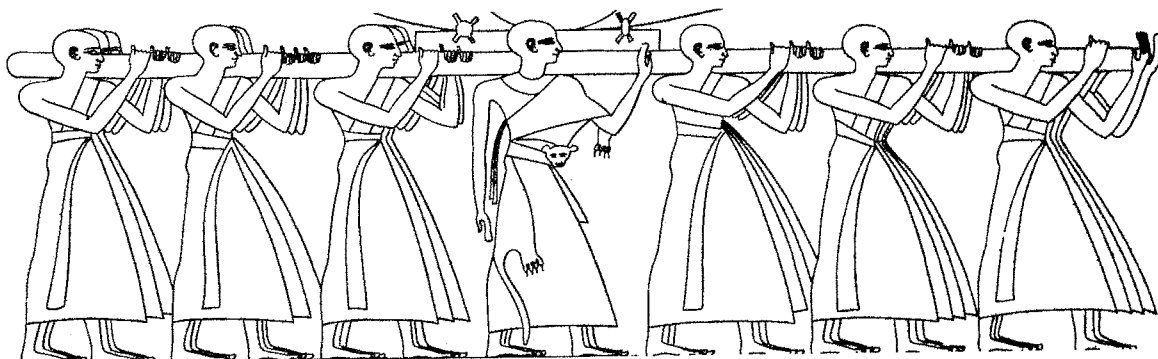


fig. 1 Prêtres portant la barque

D'après Jean-François Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, Vol. II, pl. CL (bis).

Un authentique manuel nous informant enfin sur tous les aspects du temple égyptien ! Qui n'en aurait pas rêvé ? Cela ne semblait être qu'un désir d'égyptologue sans fondement réellement sérieux mais ce manuel existe bel et bien et est actuellement en cours d'édition¹. L'histoire de la recherche relative à la composition de ce *manuel* a démarré assez discrètement. Une inscription du temple de Dendara² publié en 1877, avait à juste titre suscité des discussions à cause de ses indications inhabituelles sur les devoirs des artisans de la Maison d'or³ mais son lien avec notre texte est resté ignoré pendant plus d'un siècle. Ce n'est qu'aujourd'hui, à la lumière des parallèles phraséologiques du Livre du temple que l'on peut finalement admettre que cette inscription doit

appartenir, soit véritablement à ce manuel, soit à une composition nettement similaire.

Par une sorte de hasard, le seul manuscrit connu qui comporte une traduction grecque du manuel a été édité bien avant la masse des témoignages égyptiens. Il a cependant eu un destin étonnant, du fait qu'il se trouvait séparé en deux fragments. Ceux-ci ont en effet été datés avec 200 ans d'écart par leurs éditeurs respectifs⁴. De plus, un des deux fragments a été longtemps identifié comme un texte magique⁵, alors que l'autre était correctement reconnu comme faisant partie d'un traité sur les prêtres d'un temple égyptien. Il aura fallu environ 60 ans pour que la nature du premier se trouve éclaircie⁶. L'attribution des deux documents à un seul et même manuscrit est encore plus récente.

La première ligne du texte égyptien, identifiée avec certitude, n'a été publiée qu'en 1973 ⁷ mais malheureusement sans avoir été correctement comprise. Il s'agit d'un bref exercice de plume écrit en hiératique sur le bord d'une table planétaire inscrite en grec. Sans connaissance du reste de la composition, il n'est pas surprenant que les éditeurs l'aient trouvée incompréhensible. À la lumière des parallèles, on peut la reconnaître aujourd'hui comme la toute première ligne de l'ensemble du corpus. C'est en 1976 seulement que les premiers fragments substantiels ont été mis à la disposition des égyptologues, et dans deux livres bien différents dont on n'aurait certainement pas deviné, à l'époque, la relation. Le premier, publié par E. Reymond, se proposait de rassembler, sur la base de quelques papyrus démotiques conservés à Vienne, des textes hermétiques en langue égyptienne ⁸. Cette entreprise ambitieuse a connu un accueil plutôt réservé dans le milieu scientifique, et pas forcément sans raison, étant donné les hypothèses hardies et les lectures fautives qu'elle contenait. Son intérêt résidait finalement dans le fait d'avoir rendu accessible à tout le monde les textes eux-mêmes. Selon les connaissances actuelles, les quatre manuscrits présentés par Reymond se répartissent de la façon suivante :

- le Livre de Thot, le seul qui a vraiment quelques relations avec des compositions hermétiques ; un discours entre le dieu égyptien de la sagesse et quelqu'un "qui aime le savoir" ;
- un manuel sur la teinture des étoffes mis sous l'autorité de Ptah ⁹ ;
- un traité d'astrologie, attribué à un scribe du temple d'Amon dont le nom est malheureusement lacunaire (pour la lecture, voir J. Fr. Quack, *CdE* 77, p. 90).

Finalement, on dispose de fragments d'un texte considérable, déjà reconnu par Reymond, relatif à la construction des temples égyptiens. C'est une version de la traduction démotique de la composition qui est présentée ici. Alors que ce manuscrit se rapportait de façon évidente à la construction des temples, un deuxième livre publié au cours de cette même année 1976, n'offrait, à première vue, rien de semblable. Il s'agit d'une collection de fragments hiératiques, démotiques et grecs provenant de Tebtunis dans le Fayoum et édités par John Tait ¹⁰.

Parmi ces bribes d'une bibliothèque de temple, il se trouve un fragment hiératique (N° 32) classé par l'éditeur comme liste de prêtres ; il s'agit en fait d'une partie de l'énumération des différentes classes des desservants du temple et de leurs charges. Une autre pièce (N° 30) avait été provisoirement désignée comme un "rituel" (cette classification est traditionnellement utilisée pour des textes hiératiques tardifs dont le sens n'est pas évident) ; elle appartient à un autre manuscrit contenant une énumération des devoirs des prêtres. Enfin, une des pièces démotiques (N° 23) à également de bonnes chances d'appartenir à la composition.

La recherche sur ce sujet a connu une nouvelle impulsion lorsque Günter Burkard publia un fragment hiératique de l'époque romaine conservé à Berlin ¹¹. Ce texte, mentionnant des rois d'un lointain passé, à savoir Neferkasokar et Khéops, représentait pour lui un témoignage exceptionnel du désir des Égyptiens tardifs de se référer aux origines. En même temps, il ne manquait pas de noter des parallèles remarquables avec le manuscrit démotique édité par Reymond qui contenait aussi le nom de Neferkasokar. Il voyait dans la composition démotique un manuel plutôt technique alors que le fragment de Berlin était, pour lui, un récit d'un caractère assez littéraire.

Ayant lu les deux publications, je fus frappé par l'intérêt du problème aussi bien que par la relation étroite entre les fragments hiératique et démotique. Une étude détaillée donnait un résultat surprenant. Loin de constituer deux versions distinctes d'un thème commun, la version démotique s'avérait n'être qu'une traduction directe de la version hiératique ¹².

Voilà où en était l'état de la question lorsque j'eus l'occasion de passer un an (de 1995 à 1996) à Copenhague pour étudier la collection des papyrus d'époque romaine ¹³. Bien que mon principal objectif était de travailler sur des papyrus démotiques, je me proposais de jeter un coup d'œil sur la caisse contenant des fragments hiératiques. Après environ 5 couches d'enveloppes, je trouvais un premier fragment directement parallèle au texte déjà connu par les manuscrits de Berlin et Vienne. Enthousiasmé par cette trouvaille, je continuais mon exploration jusqu'au bout de la caisse.

Le résultat fut étonnant. Au lieu des quelques petits fragments auxquels je m'attendais, il y en avait des dizaines, et visiblement de beaucoup de manuscrits différents qui concernaient tous l'architecture et les règlements du temple. À ce moment, la documentation posait bien plus de questions qu'elle n'apportait de réponses. Néanmoins, le projet de rassembler et éditer tout ce qui restait de la composition s'offrait à moi. J'entrepris dès lors des investigations dans les collections susceptibles de contenir des fragments de papyrus hiératiques tardifs.

À l'heure actuelle, après bien des années de recherches, la documentation rassemblée se présente sous la forme d'un grand manuel du temple transmis dans au moins 40 manuscrits différents. La plupart sont écrits en hiératique et en moyen-égyptien (ou langue classique), mais la traduction démotique est également bien attestée. Pour la version grecque, on s'en tient toujours à un seul témoignage. Tous les papyrus sont très lacunaires et une bonne partie du texte se réduit à des bribes de phrases incompréhensibles. Mais en jouant avec les multiples fragments, on peut établir un synopsis qui donne une version continue pour quelques sections et permet de se faire une idée du contenu de beaucoup d'autres.

Que contient ce grand manuel ? Nous dirons très simplement qu'il se compose d'une brève introduction historique et de deux sections principales. Le cadre historique introductif nous apprend que les événements relatés se sont produits sous le règne du pharaon Neferkasokar, un roi très peu connu de la II^e dynastie. À cette époque, l'inondation du Nil aurait été néfaste durant sept années. Le thème est à rapprocher des sept années stériles évoquées dans le récit biblique et de plusieurs autres récits analogues du Proche-Orient. Pour l'Égypte, la fameuse stèle de la famine, elle aussi, rappelle fictivement le souvenir d'un roi d'un lointain passé, mais dans ce cas, il s'agissait de Djoser et de son vizir Imhotep. Au British Museum se trouve un fragment inédit contenant les restes d'une histoire assez analogue à l'introduction du manuel du temple mais qui met réellement Imhotep en scène. Les relations entre ces différentes élaborations faisant appel au même thème sont loin d'être claires.

Dans le manuel du temple, la situation s'améliore sans qu'une action du roi soit nécessaire. Mais les dieux s'attendent à une sorte de rémunération. Dans un rêve, le roi est exhorté de restaurer tous les temples du pays de Haute et Basse-Égypte. Sans hésitation, il accomplit son devoir et émet un décret à ce sujet. Celui-là est trouvé plus tard au temple d'Atoum à Héliopolis par le prince Hordjedef, le fils de Khéops dont les ordres sont censés constituer le contenu de tout le reste du texte.

Après cette introduction historique qui est visiblement destinée à donner de l'autorité aux règlements du manuel, on nous donne un titre programmatique pour toute la composition : *Instruction ordonnée au Tchaty Sab, vizir, prêtre-lecteur en chef, préposé aux constructions du roi qui dirige tous les travaux dans le pays entier chaque fois que l'on fonde un temple en Haute et Basse-Égypte, pour que chaque chose soit mise à sa place dans le temple. Instruction pour se comporter correctement, ordonné à chacun pour les placer dans leur emploi pour chaque service du temple, pour instaurer la pureté, pour éviter des tabous et pour se tenir aux instructions de la première fois par tous ceux qui pénètrent dans le temple en commençant par les prêtres supérieurs qui entrent chez le dieu jusqu'au moindre serviteur.* Ce titre montre très bien la double visée de la composition : d'une part elle donne des instructions sur l'architecture du temple, d'autre part elle définit le comportement et les devoirs de service de chacun.

On trouve quelques remarques sur la cérémonie de fondation du monument effectuée par le roi lui-même accompagnée de la déesse Séchat, tout à fait conforme à la pratique rituelle bien attestée.

Puis, on passe à l'agencement des chambres du temple, la description se développant de l'intérieur vers l'extérieur. C'est la perspective du dieu (respectée dans les éditions françaises des temples d'Edfou et Dendara, par exemple) et non celle du touriste, laquelle est privilégié par les égyptologues modernes. Le sanctuaire central est entouré de plusieurs chapelles secondaires pour les dieux locaux.

Puis vient une crypte pour les dieux chthoniens qui, en cas de bouleversements, doit servir à cacher les images de tous les dieux. Beaucoup d'autres chapelles et salles, qu'il est inutile d'énumérer ici, se trouvent dans la partie centrale du naos.

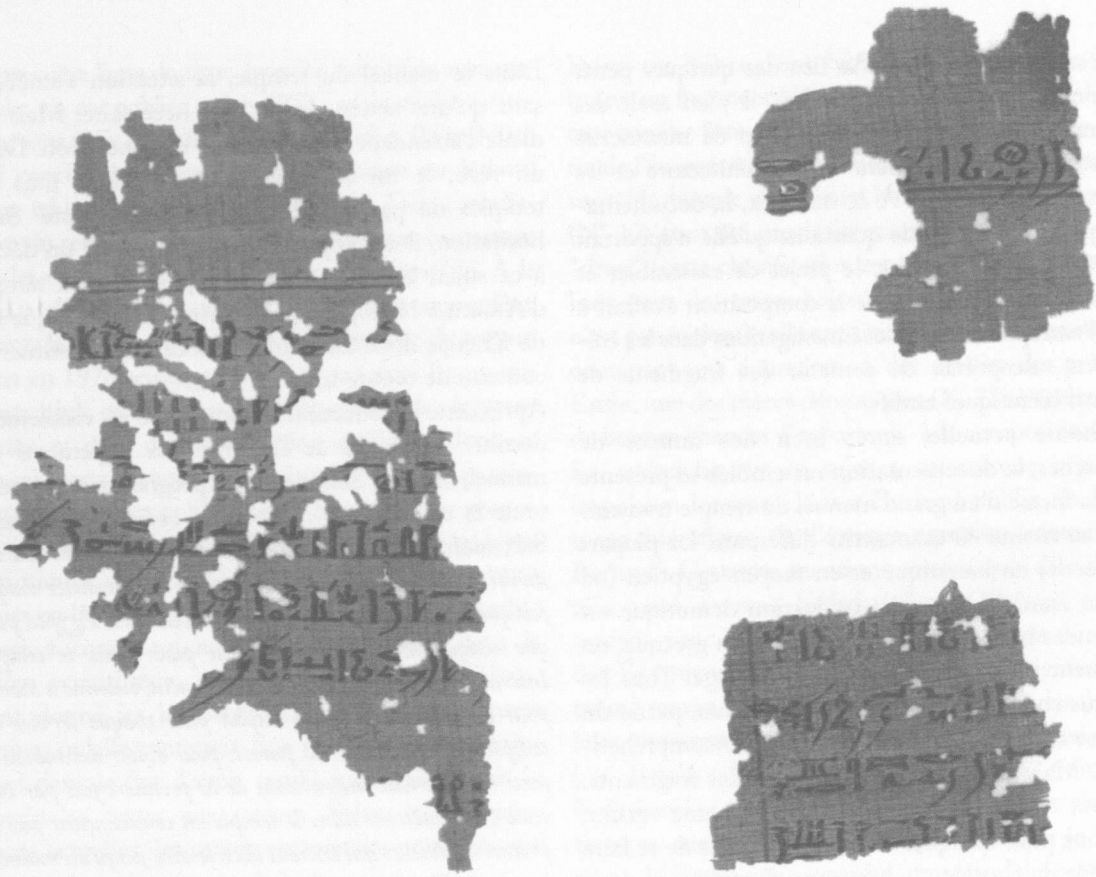


fig. 2 Fragments du *manuel* du temple.

Sur le toit du temple, des chapelles sont destinées aux dieux célestes. La place de la première fête est spécialement conçue pour voir le dieu-soleil au jour de l'an. Et ici aussi, il y a bien d'autres chambres. Le pronaos qui surpasse les bâtiments mentionnés auparavant en hauteur et en largeur termine la partie centrale du temple. Une place pour les gardiens de porte y est aménagée, car il y a une hiérarchie bien établie pour les personnes autorisées à entrer chez le dieu.

Seuls les prêtres supérieurs qui effectuent le service rituel ont la permission d'accéder dans les parties les plus profondes du temple.

À côté du temple lui-même, un *marou* est destiné à héberger l'animal censé incarner le dieu. En fait, dans cette section, l'animal est littéralement désigné comme "ce dieu". On nous enseigne explicitement qu'il se porte bien s'il peut voir le soleil.

La description du temple se poursuit. On passe par une multitude de cours avec une suite, semble-t-il, de quatre pylônes. Toutes les cours sont pourvues d'une masse d'installations différentes, et la description du monument ne s'arrête pas là. On nous renseigne aussi sur la place des prêtres en service et les bâtiments annexes, par exemple l'abattoir. Même le tas d'ordures du temple ne manque pas à la description. Le complexe divin est entouré par un grand mur mesurant vingt coudées de hauteur mais le domaine du temple s'étend au delà de l'enceinte avec des installations agricoles, comme la grange et plusieurs magasins, ou la place de l'embaumement et le mammisi.

La section concernant la colline sacrée avec son lac est d'une importance capitale. Là, les interdictions sont très sévères : quiconque y est trouvé sans autorisation sera tué et brûlé sur l'autel.

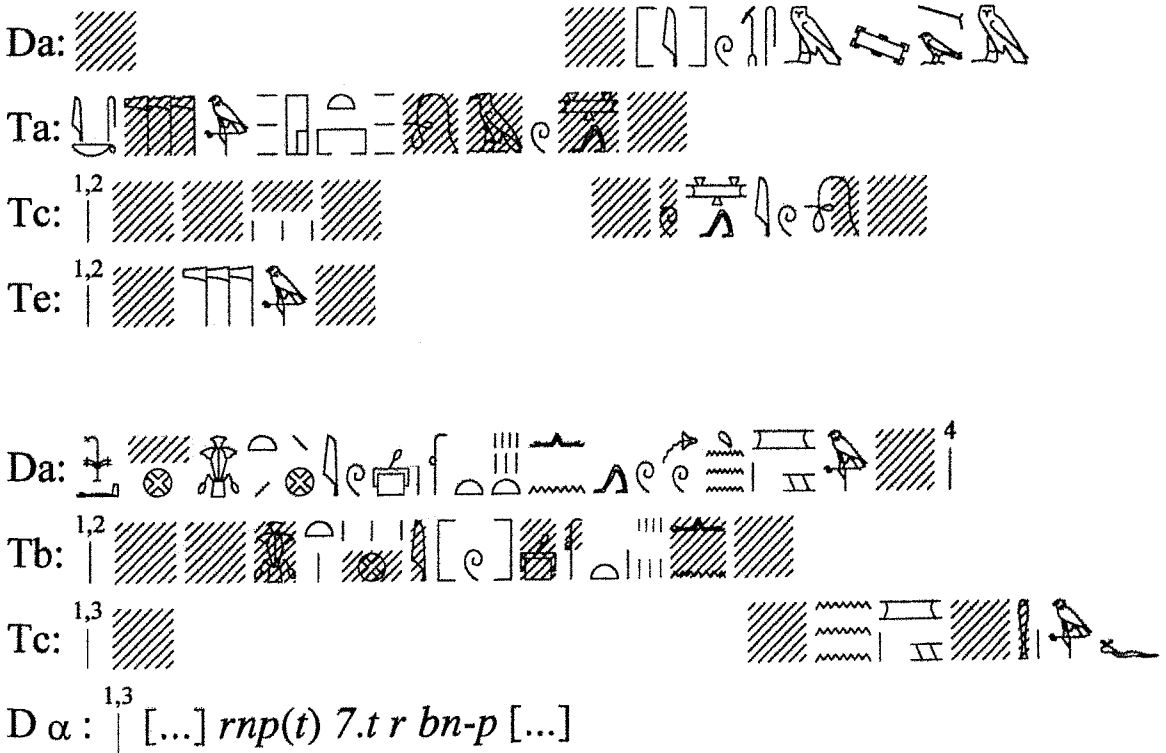


fig. 3 Transcription hiéroglyphique d'un passage du manuel du temple avec parallèles.

Cette section clôt la description architecturale, mais une sorte d'annexe donne une liste des dieux à vénérer dans les chambres du temple. Comme le livre du temple est conçu pour tous les temples d'Égypte, un certain nombre de phrases renvoient à un contenu variable selon les cas, par exemple "et les dieux célestes du nome en question". Cependant, une bonne partie de l'énumération donne des noms qui ne sont pas spécifiquement affectés aux cultes locaux. On peut d'ailleurs observer de nombreux parallèles avec des représentations figurant sur les reliefs de temples actuellement conservés.

La deuxième section du manuel, c'est-à-dire "les prêtres et leurs devoirs", commence avec quelques définitions générales sur les prêtres, leurs titres spécifiques en relation avec la situation de quelques dieux, et le salaire en nature qui leur est accordé, ou qui est reversé à la femme et aux enfants en cas de mort prématuré du mari.

Cette partie du texte contient une section, déjà bien étudiée, en relation avec la confession négative, chapitre CXXV du Livre des Morts. Il s'agit de deux serments imposés aux prêtres à différentes phases de leur carrière. Malheureusement, les papyrus sont très lacunaires, mais ils peuvent être complétés par la version grecque qui a déjà servi de base à bien des commentaires¹⁴. On a quelquefois contesté qu'une source grecque pouvait faciliter l'interprétation des faits égyptiens nettement plus anciens¹⁵. Avec la découverte de fragments de la version originale en hiéroglyphique, une bonne partie de ces doutes se dissipera.

Une nouvelle notice sur la découverte du texte par Hordjedef termine cette section. On passe ensuite aux détails. Selon la hiérarchie, les devoirs de tous les prêtres et serviteurs du temple sont définis, à commencer par le gouverneur et préposé aux prophètes.

La fin du texte n'est pas préservée, mais une notice concernant les préposés au broyage des céréales nous amène assez bas dans la hiérarchie.

Sans donner une énumération fastidieuse de tous les personnages impliqués dans le temple, quelques structures générales aussi bien que des exemples choisis seront utiles. Le texte est fondé sur le principe de la rotation du clergé sur une base mensuelle. Les membres de quatre phylès se succèdent aux changements de mois. L'existence de seulement quatre phylès est, d'ailleurs, un indice remarquable pour la datation de la composition. C'est le nombre normal à partir du Moyen Empire jusqu'à 238 av. J.-C., au moment où, suite au synode de Canope, est ajoutée une cinquième phylè en l'honneur du souverain ptolémaïque. Le fait que l'ancien nombre figure dans le manuel dont toutes les copies datent de l'époque romaine plaide en faveur d'une composition originale bien plus ancienne. La rotation mensuelle est abolie dans quelques cas particuliers. On trouve alors deux tenants du rang en question servant en permanence, l'un comme chef et l'autre comme subordonné. Pour les autres, la question se pose bien sûr de savoir ce qu'ils font en dehors du service annuel dans le temple. Le travail à temps partiel semble bien caractériser la structure sociale égyptienne. Le gouverneur et préposé des prophètes représente la charnière entre l'administration de l'État et les structures internes du temple. Il en existe deux, le grand gouverneur et le gouverneur subordonné, qui participent aussi bien aux cérémonies rituelles (par exemple l'introduction du taureau Apis) qu'à l'administration économique et juridique. Le texte donne un détail remarquable concernant leurs vêtements : pour des occasions solennelles, ils portent une peau de panthère. Cela n'a rien de surprenant en soi car on connaît bon nombre de représentations de prêtres supérieurs vêtus ainsi. Mais ce qui est nouveau, c'est l'indication explicite que cette peau n'est pas véritablement de la panthère. Comme il est formellement interdit qu'une peau animale touche le gouverneur ou peut-être même un autre prêtre, elle devait être faite de lin et ornée d'or et de bijoux précieux. Cette prohibition s'accorde bien à quelques indications provenant des auteurs grecs. Quand le gouverneur est vieux, on lui accorde une sorte de "pension" dans le palais du roi. Après son décès, il bénéficie

d'une momification avec des étoffes préparées par les deux "tisseuses" (Isis et Nephthys comme modèle mythique) aussi bien que des vêtements usés retirées de l'image cultuelle du dieu. Une statue du gouverneur est érigée dans le temple pour recevoir des offrandes et conserver la mémoire du défunt.

Malheureusement, la section sur les prophètes est largement perdue. Ce qui reste suffit pour indiquer une prépondérance des devoirs rituels. Les prophètes ont également droit à une statue en leur honneur. La description concernant divers prêtres spécialistes impliqués dans les rites osiriens est encore plus mal conservée. Ça et là, on peut glaner quelques informations. Par exemple, nous apprenons que les figurines destinées aux cérémonies de Khoiak sont soit enterrées dans la colline sacrée soit jetées dans l'eau du lac sacré soit dans l'eau du fleuve ¹⁶. Une autre phrase révèle que la connaissance de ces actions rituelles est transmise secrètement du père au fils. Les descriptions des devoirs du scribe du livre divin, du prêtre de Sekhmet et du conjurateur des scorpions sont mieux conservées ¹⁷. Ils sont actifs aussi bien dans des actions magiques offensives (comme les rites d'envoûtement), protectrices et curatives que dans la guérison médicale. Le diagnostic de la lèpre fait l'objet d'une attention particulière puisque les infectés seront bannis de la communauté. La traduction des devoirs du conjurateur des scorpions peut très bien servir à illustrer le style du livre :

"Charmeur de scorpions, quatre personnes, chacun dans son service mensuel. C'est lui qui récite les formules pour purifier le temple, pour chasser l'opprobre et pacifier la lune sans être vu [ni entendu. C'est lui qui écar]te la calamité, c'est lui qui récite le livre pour renverser Apopis et les ennemis du soleil. C'est lui qui renverse les ennemis d'Osiris et les ennemis du [roi au] jour le jour. C'est lui qui fait [un écrit] de chaque action du prêtre de [Sekhm]et, et les pronostics de l'inondation, soit grande, soit petite, en collaboration avec l'équipe de la maison de vie du palais royal qui est [dans le temple et l'équipe de la maison de vie] de la maison royale et le fils aîné du roi et [...]. C'est lui qui jette le livre de l'inondation et une grande oblation dans *Sépa* [de par le] préposé des charmeurs de

Sekhmet de la résidence, dans Héliopolis à côté des dieux, dans le lac [rou]ge, dans le marais, à Babylone, dans le champ des roseaux, en toutes saisons de l'année selon les écrits. On lui [rapporte] l'importance de l'inondation et ce qu'elle a pris pendant l'année entière, en l'enregistrant par écrit pour le rapporter au préposé des conjurateurs des scorpions, et aussi pour savoir ce qui a été transposé d'un nome à l'autre au sud et au nord. Une équipe de trayeurs (?) lui est subordonnée pour apaiser ceux qui sont dans leurs buttes (c'est-à-dire les serpents) et d'en expulser les abominations. C'est lui qui charme tous les reptiles mordants et qui spécifie leurs morsures, qui éveille les cavernes dans chaque nome pour y connaître les abominations. C'est lui qui fait la protection dans le nome entier pour fermer la gueule de chaque vermine. C'est lui qui entre dans chaque chapelle divine avant les prophètes pour fermer la gueule de chaque vermine. C'est lui qui fait la protection sur l'eau pour chasser les crocodiles. C'est lui qui fait la protection dans le désert pour chasser chaque lion et chaque reptile. C'est lui qui fait la protection dans le bateau pour chasser les vents violents quand le dieu descend dans la barque. C'est lui qui inspecte tout le monde pour jeter la lèpre en dehors de la ville, pour ne pas laisser adhérer ses traces en aucun lieu, pour purifier chaque lieu où elle a été trouvée. C'est lui qui traite les maladies *mekher*, *ouha*, *sebedj*, *mechechet*, *chememet*, *serefet*, *set-a* et les pustules. Il est du même rang que les prêtres supérieurs dans tous leurs devoirs. Pour lui est fait tout ce qui est fait pour eux au jour quand on se lève pour mettre son fils à sa place."

Les sections suivantes nous renseignent sur les artisans de la maison d'or et les responsables de la gestion économique des autres tâches pratiques. Les gardiens de portes ne manquent pas, bien entendu.

Malgré la conservation très médiocre de la plupart des manuscrits, les traces d'un numérotage des pages donnent une indication importante nous permettant de nous faire une idée sur l'étendue du texte : au moins 24 pages. La fin ne semble pas encore atteinte. Ces pages contiennent 30 lignes d'une écriture assez serrée. Une traduction suivie donnerait probablement 3 à 4 pages dactylographiées pour une page

manuscrite originale. Pour un texte égyptien, cette dimension est très exceptionnelle. Elle souligne l'importance capitale de cette composition comme manuel de base pour tous les temples du pays. En même temps, on peut constater qu'il n'était pas rare que les indications du texte ne soient pas suivies à la lettre. Les dimensions actuelles des temples dans lesquels on a trouvé des manuscrits (Tebtunis, Soknopaiou Nesos, Oxyrhynchos et Éléphantine) sont généralement plus réduites qu'il n'est indiqué dans le manuel du temple. La section architecturale se distingue nettement des descriptions du bâtiment conservées dans les temples tardifs par la sécheresse de son style. Les devoirs des prêtres trouvent un parallèle stylistique et formel dans *l'Instruction pour le vizir*. Sa date (probablement Moyen-Empire tardif) pourrait donner une première indication sur la date originale de la composition. Indépendamment de la question difficile de son origine exacte, le manuel du temple est resté le texte normatif par excellence pour le service du temple, ce dont témoigne le nombre élevé des manuscrits connus.

Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une composition littéraire *stricto sensu*. On devrait parler plutôt d'un texte sub-littéraire, composé avec soin et transmis avec exactitude, mais sans prétentions stylistiques. C'est en tout cas un apport considérable à notre connaissance de divers aspects pratiques de la culture égyptienne.

NOTES

1. Pour des rapports préliminaires, voir J. F. QUACK, "Der historische Abschnitt des Buches vom Tempel", dans J. ASSMANN, E. BLUMENTHAL, (éd.), *Literatur und Politik im pharaonischen und ptolemäischen Ägypten*, BdÉ 127, Le Caire, 1999, p. 267-278 ; *id.*, "Das Buch vom Tempel und verwandte Texte - ein Vorbericht", *Archiv für Religionsgeschichte* 2, 2000, p. 1-20 ; *id.*, "Die Dienstanweisung des Oberlehrers aus dem Buch vom Tempel", dans H. BEINLICH, J. HALLOF, H. HUSSY, Chr. VON PFELL, (éd.), *5. Ägyptologische Tempeltagung Würzburg, 23.-26. September 1999*, *ÄAT* 33/3, Wiesbaden, 2002, p. 159-171 ; *id.*, "Between Magic and Epidemic Control. On some Instructions in the Book of the Temple", dans St. SEIDLMEYER, (éd.), *Religion in Context. Imaginary Concepts and Social Reality*, sous presse ; *id.*, "Tabuisierte und ausgegrenzte Kranke nach dem Buch vom Tempel", dans H.-W. FISCHER-ELFERT (éd.), *Der Papyrus Ebers und die altägyptische Medizin*, sous presse ; *id.*, "Die Rolle der heiligen Tiere nach dem Buch vom Tempel", dans M. FITZENREITER, (éd.), *Tierkulte im pharaonischen Ägypten*, *JRAES* IV, <http://www2.rz.hu-berlin.de/nilus/net-publications/>.
2. J. DUEMICHEN, *Baugeschichte des Denderatempels und Beschreibung der einzelnen Teile des Bauwerkes nach den an seinen Mauern befindlichen Inschriften*, Strasbourg, 1877, pl. XXIX en bas ; nouvelle édition *Dendara VIII*, p. 128, 15f. et p. 131, 1-6.
3. Voir É. CHASSINAT, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak*, Le Caire, 1966-1968, p. 481 ; Fr. DAUMAS, "Quelques textes de l'atelier des orfèvres dans le temple de Dendara", dans *Livre du Centenaire 1880-1980*, *MIFAO* 104, Le Caire, 1980, p. 109-118, spécialement p. 112-114 ; Ph. DERCHAIN, *L'atelier des orfèvres à Dendara et les origines de l'Alchimie*, *CdÉ* 65, 1990, p. 219-242, spécialement p. 233 ; S. CAUVILLE, *Les statues culturelles de Dendara d'après les inscriptions pariétales*, *BIFAO* 87, 1987, p. 73-117, spécialement p. 110 ; S. AUFRÈRE, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, *BdÉ* 105, Le Caire, 1991, p. 363 ; D. KURTH, *BiOr* 51, 1994, p. 325.
4. S. EITREM, *Papyri Osloenses, Fasc. I. Magical Papyri*, Oslo, 1925, p. 18 et V. B. SCHUMAN, "A Second-Century Treatise on Egyptian Priests and Temples", *Harvard Theological Review* 53, 1960, S. 159-170.
5. K. PREISENDANZ, *Papyri graecae magicae. Die griechischen Zauberpapyri* II, Leipzig, 1931, p. 175.
6. M. TOTTI, "Ausgewählte Texte der Isis- und Sarapisreligion", *Subsidia Epigraphica* 12, Hildesheim-Zürich-New York, 1985, p. 24.
7. M. MANFREDI, O. NEUGEBAUER, "Greek Planetary Tables from the Time of Claudius", *ZPE* 11, 1973, p. 101-114, pl. 1-3.
8. E.A.E. REYMOND, *From the Contents of the Libraries of the Suchos Temples in the Fayyum, Part II. From Ancient Egyptian Hermetic Writings*, *MPER NS* 11, Vienne, 1977.
9. Voir J. F. QUACK, "Von der altägyptischen Textilfärberei zur Alchemie", dans B. KULL (éd.), *Die Rolle des Handwerks in vorschriftshistorischen und schriftshistorischen Gesellschaften im Vergleich*, sous presse.
10. W.J. TAIT, *Papyri from Tebtunis in Egyptian and Greek*, *TE* 3, Londres, 1977.
11. G. BURKARD, "Frühgeschichte und Römerzeit: P. Berlin 23071 vso.", *SAK* 17, 1990, S. 107-133.
12. J.F. QUACK, "P. Wien D 6319. Eine demotische Übersetzung aus dem Mittelägyptischen", *Enchoria* 19/20, 1992/93, p. 124-129.
13. Ce séjour a été rendu possible par une bourse de la Deutsche Forschungsgemeinschaft que je remercie pour ce soutien aussi bien que pour des subventions ultérieures qui ont rendu possible la plupart des voyages nécessaires pour la reconstruction du texte.
14. Voir R. MERKELBACH, "Ein ägyptischer Priestereid", *ZPE* 2, 1968, p. 7-30 ; F. GRIESHAMMER, "Zum 'Sitz im Leben' des negativen Sündenbekenntnisses", *ZDMG Supplement* 2, Wiesbaden, 1974, p. 19-25 ; *id.*, "Zum Fortwirken ägyptischer und israelitisch-jüdischer Unschuldserklärungen in frühchristlichen Texten Ägyptens", dans I. SHIRUN-GRUMACH (éd.), *Jerusalem Studies in Egyptology*, *ÄAT* 40, Wiesbaden, 1998, p. 247-264 ; J. ASSMANN, *Tod und Jenseits im Alten Ägypten*, München, 2001, p. 110.
15. J.G. GRIFFITH, *The Divine Verdict. A Study of Divine Judgement in the Ancient Religions*, *Numen Supplement* 52, Leiden 1991, p. 218-224 ; M. LICHTHEIM, *Maat in Egyptian Autobiographies and Related Studies*, *OBO* 120, Fribourg, Göttingen, 1992, p. 127.
16. Pour la déposition des offrandes et des figurines dans l'eau, voir J. F. QUACK, "Die rituelle Erneuerung der Osirisfigurinen", *Die Welt des Orients* 31, 2000-2001, p. 5-18.
17. Voir la présentation dans J. F. QUACK, "La magie au temple", dans Y. KOENIG (éd.), *La magie égyptienne. À la recherche d'une définition*, Paris 2002, p. 41-68.